

**LES MARIAGES DE
CANADA**

PIÈCE D'UN ACTE.

Représentée à la Foire Saint Laurent en 1734.

GARNIER, Charles-Georges-Thomas

1785

Texte établi par Paul FIEVRE mars 2018

Publié par Paul FIEVRE avril 2018

Licence Creative Commons : Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

LES MARIAGES DE CANADA

PIÈCE D'UN ACTE.

Représentée à la Foire Saint Laurent en 1734.

Par Mr LE S***.

À PARIS, Chez PIERRE GANDOUIN, Quai des Augustins, la
deuxième Boutique à la descente du Pont-Neuf, à la Belle-Image.

M. DCC. XXXVII. Avec Approbation et Privilège du Roi.

ACTEURS

DAMIS, Amant de Lucile.
CLITANDRE.
LE CHEVALIER.
MADAME BOURDON, Directrice.
LUCILE, Amante de Damis.
CLARISSE, Maîtresse du Chevalier.
COLOMBINE.
MEZZETIN, époux de Colombine.
BONIFACE, Portier de Madame Bourdon.
UN NOTAIRE.

La Scène est à Québec.

Nota : Le texte est issu de "Le Théâtre de la Foire, ou L'opéra comique (...), par Mrs LESage et d'Orneval", TOME IX. pp. 298-362.

LES MARIAGES DE CANADA.

Le théâtre représente la Ville de Québec. On voit dans le fond un grand hôtel dont la mer bat les murs, et des maisons dans les ailes.

SCÈNE PREMIÈRE. Damis, Mezzetin.

MEZZETIN.

AIR. [Voulez-vous savoir qui des deux ?]

Malgré tous les périls divers,
Que l'on peut courir dans les mers,
Par une divine assistance
De tout accident préservés
5 Enfin, dans la Nouvelle France
Nous voici tous deux arrivés.

DAMIS.

AIR. (Du Cap de Bonne Espérance.)

Tu sais bien ce qui m'amène
À Québec, cher Mezzetin ;
De mon amoureuse peine
10 Je viens y chercher la fin.
Mais, hélas ! Sur ce rivage,
Triste fruit de mon voyage,
Je crains de trouver un sort
Plus malheureux que la mort.

MEZZETIN.

Je suis votre valet. Il n'y a point de plus grand malheur que celui de mourir.

DAMIS.

Si tu étais dans la situation violente où je me vois...

MEZZETIN.

AIR 105. (Nos plaisirs seront peu durables.)

15 Devenez, Monsieur, plus tranquille.
Dans ces lieux vous allez revoir
Aujourd'hui l'aimable Lucile ;
Flattez-vous de ce doux espoir.

DAMIS.

Quand Lucile serait à Québec, qui m'assurera qu'on ne l'a point encore mariée.

MEZZETIN.

C'est ce que nous saurons bientôt. Adressons-nous à quelque domestique de cette grande maison, où sont logées les personnes que l'on envoyé de France en Canada.

DAMIS.

J'en vois un à la porte.

MEZZETIN.

Il faut lui parler.

SCÈNE II.

Damis, Mezzetin, Boniface.

MEZZETIN, à Boniface.

AIR 79. (Faites boire à triple mesure.)

20 N'êtes-vous point par aventure
De cet hôtel un officier ?;
À votre grassette encolure
Je vous en crois le cuisinier.

BONIFACE, sur le ton du dernier vers.

Non je n'en suis que le portier.

Mon nom est Boniface.

DAMIS.

N'est-ce pas chez vous que demeurent les personnes qui arrivent de Paris ?

BONIFACE.

Oui.

AIR 106. (Un jour dans un plein repos.)

Toute fille de Paris,
25 Ou laide ou jolie,
Qu'on amène en ce pays,
Pour la colonie,
On la fait loger céans ;
Et puis, sans perdre de temps,
30 On vous la,
Talera, lera,
Lera tala, talera lala,
On vous la marie.

MEZZETIN.

Au premier venu sans doute ?

BONIFACE.

Non pas, s'il vous plaît. C'est à celui que veut lui donner
Madame Bourdon, la Directrice de cet hôtel.

DAMIS.

AIR. (Amis, sans regretter Paris.)

Si cette Madame Bourdon
35 Fait d'heureux mariages,
Je crois qu'elle fait pour un bon
Mille mauvais ménages.

BONIFACE.

Oh, que non ! Diable ! C'est une femme d'un grand
discernement.

AIR 107. [C'est à boire qu'il nous faut.]

À la laide, à la gentille
Elle trouve leur ballot :
40 Qu'elle envisage une fille,
Ho !
La bonne Dame aussitôt
Sait le Drille, Drill, Drille,
Sait le Drille qu'il lui faut.

DAMIS.

Elle est donc bien pénétrante cette Madame Bourdon ,

BONIFACE.

Cela n'est pas concevable.

AIR. [Comme un coucou que l'amour presse.]

45 En regardant une Mignonne,
Elle sait s'il faut lui donner
Un épouseur qui la bâtonne
Ou qui s'en laisse bâtonner.

MEZZETIN.

Quelle connaisseuse !

DAMIS.

Mais Monsieur Boniface.

AIR. [Pour passer doucement la vie.]

50 Parmi ces filles malheureuses
Que l'on envoie en Canada,
On en peut voir de vertueuses.

BONIFACE.

J'en ai vu peu de celles-là.

MEZZETIN.

Il y en a pourtant. À telles enseignes que nous venons ici
en réclamer une, et une fille de Paris encore.

DAMIS.

AIR. [Ô requingué.]

C'est une fille qui n'a pas
Moins de sagesse que d'appas.

BONIFACE.

55 D'où vient qu'elle est dans ces climats ?

MEZZETIN.

La pauvre fille ! Son voyage
D'une belle-mère est l'ouvrage,

BONIFACE.

Les méchantes femmes que les belles-mères ! Il y en a
qui font capables de tout. Comment appelez-vous votre
innocente parisienne ?

DAMIS.

Lucile.

AIR. [J'entends déjà le bruit des Armes.]

De cette dame infortunée
Le déplorable sort est tel,
60 Que j'ai grand-peur que l'hyménée
N'ait, dans ce redoutable Hôtel,
Déjà lié sa destinée
Au sort d'une indigne mortel.

BONIFACE.

Et c'est apparemment ce que vous souhaitez de savoir.

DAMIS.

Oui, Monsieur Boniface. Je vous prie de vous en informer.

AIR. [Pour faire honneur à la noce.]

Tirez-moi d'inquiétude ;
65 Que je vous doive mon repos :
Vous savez que de tous les maux
Le plus grand est l'incertitude,
Tirez-moi d'inquiétude.
Que je vous doive mon repos.

BONIFACE, froidement.

Volontiers.

MEZZETIN.

Faites ce plaisir, de grâce, à Monsieur Damis.

BONIFACE.

Ouida, je ferai ce que je pourrai pour le contenter.

DAMIS, lui présentant une bourse.

Ne rejetez point ma prière.

BONIFACE.

Je ne rejette rien.

AIR 38. [Le vin a des charmes puissants.]

70 Monsieur, je trouve en vérité
Vos manières trop engageantes :
J'aurais grand tort de mon côté
De n'en avoir pas d'obligeantes.

Je vais tout à l'heure découvrir ce qu'est devenue votre
Lucile ; et il y aura bien du malheur, si je n'y puis réussir.

DAMIS.

Vous me rendrez la vie.

BONIFACE.

AIR 19. (Vive Michel Nostradamus.)

75 Je vous en promets des nouvelles ;
Comptez sur ce que je vous dis.
J'en vais demander au commis
Qui tient registre de nos belles.
Attendez un moment ici,
De tout vous serez éclairci.

[Boniface s'en va.]

SCÈNE III.

Damis, Mezzetin,

DAMIS, déclamant.

80 Dans quel état cruel Boniface me laisse !
Que je crains son retour !

MEZZETIN, déclamant à son exemple.

Seigneur, point de faiblesse.
Il vous faut préparer à tout événement.

AIR. (Quand on a prononcé ce malheureux oui.)

85 Je veux qu'en pareil cas un amant s'évertue,
Boniface dit que Lucile est pourvue,
Au lieu d'en concevoir une forte douleur,
Il faut en philosophe apprendre ce malheur.

SCÈNE IV.

Damis, Mezzetin, Le Chevalier.

LE CHEVALIER, chantant et dansant,

Ton relon ton ton,
Tontaine la fontaine ;
Ton relon ton ton,
90 Tontaine la tonton.

DAMIS, à part.

Ho, ho ! Quel homme est-ce que j'aperçois ?

LE CHEVALIER, à part.

Qui sont ces gens-ci ? Il me semble que je les connais.

MEZZETIN.

AIR. (Attende-moi sous l'Orme.)

Ah ! Que vois-je paraître !
Quel est cet homme-là ;
Je crois le reconnaître ;
Oui, ma foi, le voilà.
95 C'est ce fils de Libraire,
Qui, quoique roturier,
Prend d'un air Mousquetaire
Le nom de Chevalier.

DAMIS.

Justement, je me le remets. C'est un original.

MEZZETIN.

Qui n'est pas sans copie.

LE CHEVALIER, après avoir envisagé Damis et son Valet.

Je ne me trompe point. C'est Damis. C'est Mezzetin.

Ils s'embrassent.

MEZZETIN.

AIR 108. [Ô turlutaine !]

Bonjour mon beau Capitaine !
100 De vous revoir je suis ravi
Si loin des bords de la Seine,
Ô turlutaine !

Le Chevalier Moreri,
Turlutu tantaleri.

LE CHEVALIER.

Par quel hasard vous trouvez-vous a Québec ? Pour moi,
si j'en ai fait le voyage,

AIR. [Belle Brune.]

105 C'est mon père,

Bis.

Qui, dans fa mauvaise humeur,
Malgré moi, me l'a fait faire.

MEZZETIN.

Le bon père !
Le bon père !

LE CHEVALIER.

Oui ; mais je me suis bien vengé de sa tyrannie...

Il rit de toute sa force.

DAMIS.

Comment cela ?

LE CHEVALIER.

La veille de mon départ de Paris je me glissai la nuit dans
fa bibliothèque, où je fis un désordre effroyable.

AIR 109. (Sans-dessus dessous.)

110 Les plus célèbres écrivains,

Bis.

Ma foi, passèrent par mes mains.

bis.

MEZZETIN.

Je vois bien de quelle manière,
Sans-dessus-dessous,
Sans devant derrière,
115 Vous mîtes les volumes tous
Sans devant derrière
Sans-dessus dessous.

LE CHEVALIER.

Ho ! vous n'y êtes pas. J'ôtai de chaque tome vingt ou
trente feuilles, sans respect pour aucun auteur ancien ou
moderne, profane ou sacré. Je couvris le plancher de
leurs dépouilles.

DAMIS.

Quelle vengeance !

MEZZETIN.

Malepeste !

LE CHEVALIER.

AIR. (Des Trembleurs.)

120 Sans façon je fis main-basse
Sur Denis d'Halicarnasse ,
Sur Plutarque, sur le Tasse ;
Je les mis tous en lambeaux.

DAMIS.

Qu'avez-vous fait ! quel ravage !

MEZZETIN.

Ah ! Quel horrible carnage !

LE CHEVALIER.

125 Je mutilai dans ma rage
Cent auteurs vieux et nouveaux.

MEZZETIN.

Ventrebleu !

LE CHEVALIER.

AIR. (J'ai fait souvent raisonner ma Musette.)

Je déchirai Cléopâtre et Clélie,
Je n'épargnai pas même le Sethos ;
Et dans l'excès de ma juste furie
Du grand Cyrus je troublai le repos.

MEZZETIN.

Quel dommage !

DAMIS.

AIR. (De la Besogne.)

130 Ceux dont vous n'avez seulement
Ôté que l'avertissement
Ils n'ont reçu, je vous assure,
Qu'une très légère blessure.

MEZZETIN.

Non, ma foi ; ils en font quittes à bon marché.

LE CHEVALIER.

AIR. (Le savant Diogenes.)

Orateurs, et Poètes,
135 Voyageurs, Interprètes,
Savants Commentateurs,
Tous les Dictionnaires,
Et même les Grammaires
Ont senti mes fureurs.

MEZZETIN.

Quel enragé !

LE CHEVALIER.

AIR. (Je ne suis né ni Roi ni Prince.)

140 Ravi d'avoir dans ma colère
Joué ce beau tour à mon père,
Avant l'Aurore je partis.
Ainsi mes mains autoricides
En une nuit de son logis
145 Firent un Hôtel d'Invalides.

Il se remet à rire.

Je ne puis m'empêcher de rire quand je songe aux grimaces que mon père a dû faire après mon départ, en considérant les blessés.

MEZZETIN.

Et en calculant ce qu'il lui en coûtera pour leur guérison.

DAMIS.

Mais, Chevalier, pourquoi votre père vous-a-t-il éloigné de lui si désagréablement ?

LE CHEVALIER.

AIR 110. (Quitte ta houlette.)

J'aimais une fille
Fort sage et fort gentille,
J'aimais une fille
Du Faubourg Saint-Germain,
150 J'étais fidèle
À cette Belle,

J'allais chez elle
Soir et matin :
Je voulais l'épouser enfin.

DAMIS.

AIR 41. (Que je regrette mon amant.)

155 Mais cette personne avait donc
Une humeur bien réjouissante ?

LE CHEVALIER.

Et de l'esprit comme un Démon
Avec cette folle amusante
Un jour me semblait un moment.

MEZZETIN.

160 C'était donc un ravissement.

LE CHEVALIER.

Je me proposais d'en faire ma femme ; mais...

DAMIS.

Mais le Papa n'y voulut pas consentir apparemment.

LE CHEVALIER.

Il fit plus. Le cruel me défendit de fréquenter Clarice.
C'est le nom de ma Princesse.

MEZZETIN.

Vous ne laissâtes pas de continuer à la voir malgré sa
défense.

LE CHEVALIER.

Belle demande !

DAMIS.

Votre père perdit patience.

LE CHEVALIER.

Vous y voilà. Et pour me séparer de Clarice, il m'a
brusquement envoyé dans ce pays-ci.

MEZZETIN.

Il y a des pères bien malins.

LE CHEVALIER.

Tout ce que je crains, c'est que Clarice est une orpheline sans bien et sans appui...

AIR. (Ahi, ahi, ahi ! Jeannette.)

Mon père la gâtera
Dans l'esprit de la Police.
Il est bien homme à oela ;
Car je connais sa malice.

MEZZETIN.

165 Ahi, ahi, ahi ! Clarice,
Clarice, ahi, ahi, ahi !

LE CHEVALIER.

À cela près, je me console d'être hors de Paris. Je suis bien aise de voir le monde. Les voyages font bien les gens.

MEZZETIN.

Et particulièrement les Parisiens.

DAMIS.

Chevalier, je vous conseille de faire tous vos efforts pour oublier Clarice.

LE CHEVALIER.

C'est mon dessein.

MEZZETIN.

Vous en viendrez à bout.

LE CHEVALIER.

Je n'en désespère pas.

MEZZETIN.

Je vous en réponds.

AIR 9. (Voyelles Modernes.)

Les enfants de familles
Sont envoyés ici i, i, i,
Pour oublier les filles.
170 L'eau de Mississipi, i, i, i,
En fait perdre la mémoire :
C'est un fleuve d'Oubli.

LE CHEVALIER.

Biribi, ...
J'en veux boire !
175 J'en veux boire !

Pour bannir plus facilement Clarice de mon souvenir, je me suis déterminée à prendre pour femme une fille que Madame Bourdon me destine.

DAMIS.

C'est fort bien fait.

LE CHEVALIER.

Je ne l'ai pas vue ; mais c'est un joli sujet, à ce que m'a dit la Directrice.

AIR 111. (Changement pique l'appétit.)

C'est une fille appétissante,
Qui danse, qui saute et qui chante
D'une manière qui ravit.

MEZZETIN.

Changement pique l'appétit.

LE CHEVALIER.

Jusqu'au revoir, Messieurs.

AIR. (Quand le péril est agréable.)

180 Je vais prier la Directrice
De vouloir hâter cet hymen.
Je crois qu'un tendron de sa main
Vaudra bien ma Clarice.

DAMIS.

Je n'en doute nullement.

LE CHEVALIER.

Je me sens par avance de l'amour pour ce tendron.

Il s'en va en dansant et en chantant.

Fin de l'AIR 87. (Turlurette, turluron.)

185 Pour ce Tendron,
Turelurette,
Pour ce Tendron,
Tureluron.

SCÈNE V.
Damis, Mezzetin.

DAMIS.

AIR 34. (Baise-moi donc me disait Biaise.)

Si nous jugeons sur l'étiquette,
Je crois

Bis.

190 Clarice une coquette,
Qui devrait être dans ces lieux.

MEZZETIN.

Oui vraiment, ce beau domicile
À Clarice conviendrait mieux
Mille fois qu'à votre Lucile.

SCÈNE VI.
Damis, Mezzetin, Boniface.

DAMIS.

Ah ! voici Monsieur Boniface.

AIR. (Adieu paniers. Vendanges sont faites.)

195 Hé bien, dites-nous si vous êtes
Du sort de Lucile éclairci.

BONIFACE.

Vous arrivez trop tard ici :
Adieu paniers, vendanges sont faites.

MEZZETIN.

Ouf !

DAMIS.

Ô Ciel !

BONIFACE.

AIR. (L'autre nuit j'aperçus en songe.)

200 Voici ce que je viens d'apprendre :
Lucile, m'a dit le Commis,
Est venue ici de Paris

Avec un appelé Clitandre.
Ils disent qu'ils sont sous les lois.
Du Dieu d'hymen depuis six mois.

DAMIS, étonné.

Mezzetin !

MEZZETIN, étonné.

Monsieur !

DAMIS.

Lucile mariée depuis six mois ! Il n'y a pas d'apparence à cela.

MEZZETIN.

Avec un Homme que nous ne connaissons point ! Il y a de l'impossibilité là dedans.

DAMIS.

AIR 17. (Vaudeville du Nouveau-Monde.)

205 Cette Lucile n'est donc pas
Celle dont nous suivons les pas.

MEZZETIN.

Ce ne saurait être la nôtre.

DAMIS.

Ma Lucile a trop de candeur,
Pour avoir trompé mon ardeur.

MEZZETIN.

210 Encore une fois c'est une autre.

DAMIS.

J'en suis persuadé. Cependant je serais curieux de voir cette Lucile qui se dit femme de Clitandre.

BONIFACE.

Je l'ai vue un moment. Le Commis me l'a montrée comme elle passait avec son mari.

DAMIS.

AIR. (Tes beaux yeux, ma Nicole.)

Puisque vous l'avez vue,
Dépeignez-nous-la donc.

BONIFACE.

Elle est grande, menue,
Étroite comme un jonc :
215 Elle est toute charmante,
Elle a les traits mignons,
Une gorge naissante,
Deux yeux des plus fripons.

MEZZETIN, à Damis.

Monsieur, voilà une Lucile qui ressemble diablement à la
vôtre.

DAMIS.

D'accord ; mais je suis sûr que ce n'est pas elle.

MEZZETIN.

Je le crois comme vous ; mais...

AIR. (Le Cabaret est mon réduit.)

Pour un moment dépouillons-nous
220 De tout préjugé l'un et l'autre.
Peut-être, que savez-vous,
Cette Lucile est la nôtre.
Cette Lucile est...
Cette Lucile est...
225 Cette Lucile est la nôtre.

DAMIS.

Je gagerais bien que non. Monsieur Boniface,
procurez-moi le plaisir de voir un instant cette Dame.

BONIFACE.

Ne vous éloignez pas d'ici. Je contenterai votre curiosité,
sitôt que j'en trouverai l'occasion.

Damis et Mezzetin s'en vont.

SCÈNE VII.

BONIFACE, seul.

Est-ce qu'il y aurait effectivement ici une autre Lucile que celle qui se dit femme de Clitandre. Je ne le crois pas.

AIR 112. (Pendant que nous sommes.)

Il n'en est aucune
Dans cette Maison ;
Ou s'il s'en trouve quelqu'une,
Elle a donc changé de nom.

Mais voici celle que j'ai vue. Courons en avertir Damis.

SCÈNE VIII.

Lucile, Clitandre.

CLITANDRE.

AIR. (On n'aime point dans nos Forêts.)

230 En nous disant unis tous deux.
Par les liens du mariage,
Nous évitons le sort affreux,
Qui fait l'infailible partage
Des Français par force amenés
235 Dans ces climats infortunés.

LUCILE.

AIR 113 (L'autre jour dessous un Ormeau.)

Nous avons tous deux le bonheur,
Par cette fable,
D'avoir paré la rigueur
L'éternelle douleur,
240 Le désespoir, l'horreur
D'un hymen effroyable ;
D'accord : Mais je suis, hélas !
Dans un autre embarras !

CLITANDRE.

Dans quel embarras ?

LUCILE d'un air embarrassé.

Je crains...

CLITANDRE.

Hé quoi ?

AIR. (Ton limeur est cathereine.)

Que votre bouche s'explique.

LUCILE.

245 Vous passant pour mon époux,
Il faudra, par politique,
Que je demeure avec vous.
J'en frémis, lorsque j'y pense.

CLITANDRE.

250 Votre crainte, en vérité,
Lucile, sait une offense
À ma générosité.

Je suis honnête-homme. Ne craignez pas que j'abuse
jamais de la situation fâcheuse où vous êtes réduite.

AIR. (Le Démon malicieux et fin.)

255 Vous avez de quoi tout enflammer,
On ne peut vous voir sans vous aimer ;
Mais soyez cependant sans alarmes.
Malgré les dons que vous ont fait les cieux,
Mon respect sans cesse sur vos charmes
S'efforcera de me fermer les yeux.

LUCILE.

AIR 13. (Ho, que si ! Ho, que nenni !)

260 En vain vous parlez ainsi,
De troubler mon repos, Clitandre,
Vous ne pourrez vous défendre.

CLITANDRE.

Ho, que fi !

LUCILE.

C'est promettre, Téméraire,
Plus que vous ne sauriez faire.

CLITANDRE.

Ho, que nenni !

AIR. (Quand je tiens de ce jus d'octobre.)

265 D'une amitié pure et parfaite
Goûtant avec vous la douceur,
Je vivrai dans notre retraite
Comme un bon Frère avec sa soeur.

LUCILE.

AIR 24. (Je le crois bien, je n'en crois rien.)

270 Près d'une fille de mon âge
Qu'un Garçon soit quelque-temps sage,
Je le crois bien ;
Mais qu'il puisse avoir la constance
De garder toujours le silence,
Je n'en crois rien.

SCÈNE IX.

Lucile, Clitandre, Damis, Mezzetin, Boniface.

BONIFACE, montrant Lucile à Damis.

Tenez, regardez. Est-ce-là vous Lucile ?

DAMIS.

AIR 18. (Menuet de Grandval.)

Oui, juste Ciel ! C'est elle-même !

LUCILE, apercevant Damis.

275 Ah ! quel objet s'offre à mes yeux !
Damis ! Ma surprise est-extrême !
Damis, vous êtes dans ces lieux !

DAMIS.

AIR. (Je me ris de qui fait le brave.)

280 Ah ! Lucile, Ingrate, Traîtresse,
Vous avez donc trompé mes feux !
Quand vous écoutiez ma tendresse,
Quoi ? J'avais un rival heureux !
Ah ! Lucile, Ingrate, Traîtresse,
Vous avez donc trompé mes feux !

LUCILE.

AIR. (Pourquoi n'avoir pas le coeur tendre ?)

Vous me condamnez sans m'entendre.

DAMIS.

285 L'Hymen vous tient sous sa loi
Depuis six mois avec Clitandre.

LUCILE.

Non,non, non, je vous garde ma foi.

DAMIS.

Serait-il possible ?

LUCILE.

Clitandre n'est point mon époux,
Damis, détrompez-vous.

Bis.

DAMIS.

290 Comment ? Je serais dans l'erreur !
Ô Grands Dieux, quel bonheur !

Bis.

LUCILE.

Je suis venue ici de Paris avec Clitandre qui comme moi
a été injustement envoyé en Canada. Nous nous sommes
fait une mutuelle confiance de nos affaires ; et nous
avons jugé à propos de nous dire mariés ensemble. Sans
ce mensonge favorable,

AIR. (Qu'on apporte bouteille.)

Pour vous j'étais perdue ;
Et Madame Bourdon
Peut-être m'eût déjà pourvue
295 De quelque époux de sa façon.

Mais le Ciel m'a du moins sauvée de ce malheur.

DAMIS.

Jugez de ma joie par la vôtre.

AIR. (Vous brillez seule en ces retraites.)

Je suis venu dans ces retraites
Plus que jamais épris de vos appas.
Damis ne se plaît qu'où vous êtes ;
Et partout il suivra vos pas.

Sitôt que j'ai su l'injustice de vos parents, à votre égard,
j'ai vendu à Paris tous mes effets, pour venir vous
épouser en Canada, et passer mes jours avec vous dans
une agréable habitation que je suis en état d'acheter.

AIR 74. (Viens, charmante Anette.)

300 C'est dans cet asile,
Ma chère Lucile,
Que mille plaisirs
Comblent vos désirs.

LUCILE.

305 Que cette promesse
Flatte ma tendresse !
À ce lieu charmant
Rendons-nous promptement.

CLITANDRE.

AIR. (Ma raison s'en va beau train.)

De votre époux il faut donc
Que j'abandonne le nom ?

DAMIS, à Clitandre.

310 Oui, je suis jaloux
De ce nom si doux ;
Cédez-le-moi, Clitandre.

CLITANDRE.

Damis, il n'appartient qu'à vous :
C'est à vous de le prendre,
315 Lonla ,
C'est à vous de le prendre.

Voilà Lucile hors d'affaire : mais je ne le fais pas encore, moi. Quand Madame Bourdon saura que je ne suis point marié, elle voudra que je le sois. Heureusement, je connais le Secrétaire du Gouverneur. Je vais le trouver. Je crois qu'il voudra bien entrer dans mes intérêts.

LUCILE.

N'en doutez pas ; et il aura du moins le crédit de vous préserver du malheur de recevoir une Belle des mains de la Directrice.

DAMIS.

Oh, qu'oui !

CLITANDRE.

AIR 114. (Vaudeville des Fêtes du Cours.)

J'aime mieux sur mon âme
Rester toujours garçon,
Que d'avoir une femme
320 Marquée à son poinçon.
Si jamais je faisais un pareil mariage
J'aurais peu d'agrément,
Vraiment ;

325 On n'en a même pas,
Hélas !
Dans le meilleur ménage,

Il s'en va.

SCÈNE X.

Lucile, Damis, Mezzetin.

LUCILE.

AIR. (Quand on a prononcé ce malheureux oui.)
Pour nous, qui souhaitons que l'hymen nous unisse,
Allons sans différer chercher la Directrice.

DAMIS.

330 Contons-lui nos amours , et la pressons tous deux
D'achever dès ce jour le bonheur de nos feux.

Lucile et Damis sortent.

SCÈNE XI.

MEZZETIN seul, rêvant.

Les voilà qui vont se marier. Le Ciel en soit loué ! Je
meurs d'envie d'en faire autant... Mais doucement,
Monsieur Mezzetin, vous oubliez que vous avez une
femme à Paris.

AIR 57. (Perrette étant dessus l'herbette.)

Ah ! morbleu, cela me chagrine !
Je suis époux de Colombine ;
Mais personne ici ne le sait.
D'ailleurs, d'un Garçon j'ai la mine,
335 Sur ma foi, risquons le paquet.

Pourquoi non ? Je ne reverrai jamais mon épouse, trop de
mers nous séparent. Rien ne doit m'arrêter. Au reste,

AIR (Je ne suis né ni Roi ni Prince.)

Je crois que cette bonne Dame.
Mérite un Mari polygame.
Ma foi, de notre éloignement
Je jurerais que la volage
340 De son coté dans ce moment
Fait à peu près le même usage.

Il sort.

*Le fond du théâtre s'ouvre, et représente une Salle en forme de
Temple. On voit comme dans une Chaire de Régent un Notaire
bizarrement vêtu, qui écrit sur un Regître, et Madame Bourdon
habillée d'une manière modeste.*

SCÈNE XII.

Madame Bourdon, Lucile, Damis , Le Notaire.

MADAME BOURDON, à Damis.

AIR. (Ma pinte et ma mie ô gué.)

Pour Lucile, enfin, Monsieur,
L'amour vous enflamme.

DAMIS.

Pour elle une vive ardeur
345 Dévore mon âme.
Daignez faire mon bonheur.

MADAME BOURDON.

Vous voulez donc de bon coeur
La prendre pour femme,
Ô gué,
350 La prendre pour femme ?

DAMIS.

AIR. (Allons gay.)

C'est ma plus chère envie.

MADAME BOURDON, à Damis.

Votre main.

DAMIS, la donnant.

La voilà.

MADAME BOURDON, à Lucile.

Et la vôtre, ma mie.

LUCILE, la donnant.

La voici.

**MADAME BOURDON la mettant dans celle de
Damis.**

355 Touchez-là.
Allons gay,
D'un air gay, etc.

AIR 115. (Ah ! que j'étais insensée.)

Allez, votre affaire est faite ;
Enfants, vous pouvez sortir
360 De cet hôtel, et partir
Tous deux pour votre retraite.

Vous êtes, tendres époux,
Unis des noeuds les plus doux.

DAMIS.

AIR. (Bergères de Maintenon.)

365 Madame, adieu. Je vais avec Lucile
Dans un séjour agréable et tranquille.

MADAME BOURDON.

Mais aimez-vous toujours dans votre asile.

AIR. (Ce sont les amours qui font les beaux jours.)

D'un amour sincère
Sans cesse enflammés,
Soyez animés
370 Du soin de vous plaire.
Ce sont les amours
Qui font les beaux jours.

Damis et Lucile saluent Madame Bourdon, et se retirent.

SCÈNE XIII.

Madame Bourdon, Mezzetin.

MADAME BOURDON.

AIR. (Dondaine, dondaine.)

Mais, que me veut dire ce gros garçon ?

Bis.

MEZZETIN, saluant Madame Bourdon.

375 Salut à Madame Bourdon,
Dondaine, dondaine.

MADAME BOURDON.

Apprends-moi sans façon
Ce qui t'amène.

MEZZETIN.

AIR 12. (Voyelles anciennes.)

Pendant que vous êtes en train
D'aprier, ma bonne Dame,
380 Je veux aussi de votre main
Avoir, s'il vous plaît, une femme.
Faites-moi cette grâce Ilà ;
Je me sens une forte envi, i i i i i e
De demeurer en Canada,
385 Pour renforcer la Coloni i i i i i e.

MADAME BOURDON.

Ouidà, mon ami, il faut te satisfaire, puisque tu es de si bonne volonté. Mais quel talent as-tu pour subsister ici ; car tu n'es pas riche apparemment ?

MEZZETIN.

AIR. (Je suis la fleur des Garçons du Village.)

J'ai pour tout bien deux bons bras en partage ;
Je bêcherai, je piocherai :
Pour faire aller rondement mon ménage
Jour et nuit je travaillerai.

MADAME BOURDON.

Cela suffira.

AIR. (Je n'en veux pas davantage.)

390 Avoir le coeur à l'ouvrage,
C'est tout ce qu'il faut ici.

MEZZETIN.

J'entends bien le Jardinage,
Et le Labourage aussi.
Pour vivre en ce lieu sauvage
395 Faut-il que j'en sache plus long ?

MADAME BOURDON.

Hé, non, non, non,
Il n'en faut pas davantage.

Comment vous appelez-vous ?

MEZZETIN.

Mezzetin.

MADAME BOURDON, au Notaire.

Écrivez ce nom, Monsieur Griffon.

MEZZETIN, à Madame Bourdon.

AIR. (Je ne suis né ni Roi ni Prince.)

Oui ; mais donnez-moi, je vous prie,
Pour ragoûter ma Seigneurie
400 Quelque minois qui soit mignons
Une fille de riche taille ;
En un mot, Madame Bourdon,
Distinguez-moi de la canaille.

MADAME BOURDON.

Cela est juste. Tu me parais mériter cette distinction.

AIR 85. (Commer', j'ai un bon Mari.)

Je vais à mon magasin

Bis.

405 Moi-même chercher du fin,
 Une fille de mise :
 Je vais ramener enfin,
 De bonne marchandise.

Elle r'ettre.

SCÈNE XIV.

MEZZETIN, seul.

AIR. (Amis, sans regretter Paris.)

410 Que cette Madame Bourdon
 À l'humeur obligeante !
 De sa main j'attends un trognon
 D'une beauté charmante.
Cela m'est hoc.

Hoc : Fig. Ce qui est assuré à
quelqu'un. [L]

AIR 51. (Allons voir, trois fois.)

415 Je vais voir, je vais voir, je vais voir
 Dans un moment ma future ;
 Je vais voir, je vais voir, je vais voir
 Quell'mine elle peut avoir.

Ha! La voici.

Fin de l'AIR. (J'entends le moulin taqueter.)

Ah ! Déjà je sens, tique, tique , taque,
Oui, je sens mon coeur taqueter.

SCENE XV.
Mezzetin, Madame Bourdon, Colombine
voilée.

MADAME BOURDON.

AIR 6. (Vous avez bien de la bonté.)

420 Tiens, je t'amène, mon Poulet
Une aimable Poulette.

MEZZETIN.

De prime abord, son air me plaît.
La Drôlesse est bien faite.

MADAME BOURDON.

425 Tu serais par trop dégoûté.
Si tu ne trouvais cette fille
Toute gentille.

MEZZETIN.

Madame, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

MADAME BOURDON.

Je vous crois tous deux bien assortis.

MEZZETIN.

Ah ! Pour cela oui.

AIR 116. (Un certain je ne sais qu'est-ce.)

430 Par ía jarni ! plus je la vois,
Plus elle m'intéresse !
Je frémis déjà de tendresse ;
À sa vue, en dépit de moi,
Je sens un certain je ne sais qu'est-ce,
Je sens un certain je ne sais quoi.

MADAME BOURDON.

Çà, donnez-vous la main... Découvrez-vous ,
Mademoiselle, vous êtes mariée.

Colombine ôte son voile.

MEZZETIN, reconnaissant sa femme.

Hoï-mé !

MADAME BOURDON.

AIR 17. (Diablezot.)

Vois-tu ce petit air mutin.

MEZZETIN.

Ha ! ventrebleu ; c'est Colombine !

MADAME BOURDON.

435 Mais qu'as-tu donc, cher Mezzetin ?
Tu me parais faire la mine.
Rends grâce au Ciel de ton destin.
Cette fille a de quoi te plaire,
440 Il vient de t'échoir un bon lot.
Te voilà bien en Ménagère.

MEZZETIN.

Diablezot !

MADAME BOURDON.

Mais qu'avez-vous donc tous deux ? Vous changez, de visage l'un et l'autre !

COLOMBINE.

AIR 18. (Menuet de Grandval.)

Ah ! C'est donc toi, vilain ivrogne ?

MADAME BOURDON.

Le compliment me paraît doux.

MEZZETIN.

C'est vous, Madame la Carogne ?

MADAME BOURDON.

445 Ce font sans doute deux époux,

COLOMBINE.

AIR. (Des Fraises.)

Qui croyait en Canada
Trouver ce misérable ?

MEZZETIN, la menaçant.

Sans Madame que voilà...

COLOMBINE.

450 Je voudrais ce coquin-là
Au Diable, au Diable, au Diable.

MEZZETIN.

Je le crois. Je juge de vous par moi-même.

MADAME BOURDON.

AIR. (Quand Iris prend plaisir à boire.)

Laissez-là ces paroles vives,
Ces fureurs et ces invectives ;
Parlez-vous d'un air plus poli.

À Colombine.

455 Même dessein vous tenait en cervelle,
Vous vouliez un nouveau mari,
Et le drôle voulait aussi
Prendre aujourd'hui

Bis.

Femme nouvelle.

Vous n'avez rien à vous reprocher. Croyez-moi, mes amis, faites de nécessité vertu. Réconciliez-vous de bonne foi.

MEZZETIN.

J'y consens.

MADAME BOURDON, Colombine.

Et vous ?

COLOMBINE, d'un air froid.

Je ne m'y oppose pas ; mais...

MEZZETIN, d'un air brusque.

Quoi, mais ?... Il n'y a rien encore de fait.

COLOMBINE, à Madame Bourdon.

AIR 117. (Hé, mariez-vous donc ?)

460 Vous voulez que je me remette
Avec cette tête malfaute,
Pleine de souris et de rats ?

MEZZETIN.

Ne vous remettez pas.

COLOMBINE.

Malgré pourtant ma répugnance,
Je veux enfin, par complaisance,
465 Me raccommoder tout de bon.

MEZZETIN.

Raccommodons-nous donc ?

MADAME BOURDON.

Embrassez-vous tous deux sans rancune.

MEZZETIN.

Soit. Je ne veux plus me ressouvenus du passé.

COLOMBINE.

Ni moi non plus.

MEZZETIN, à Colombine.

(J'entends déjà le bruit des armes.)

Faisons la paix, ma Colombine.

COLOMBINE.

Tu viens d'apaiser mon courroux.

MEZZETIN.

Tu r'allume mes feux, Coquine.

COLOMBINE.

Je reviens à toi, cher époux ;
470 Puisque la Fortune s'obstine
À nous rejoindre malgré nous.

SCÈNE XVI.

Madame Bourdon, Mezzetin, Colombine, Le Chevalier.

LE CHEVALIER.

AIR. (Pierre Bagnolet.)

Vous m'avez promis une femme,
Sans délai, livrez-la-moi donc.
Vous m'avez assuré, Madame,
475 Que c'est un objet tout mignon,,
Un beau tendron,
Un blanc chignon.
Vous m'avez promis une femme,
Sans délai livrez-la-moi donc.

MADAME BOURDON.

AIR 53. (Je suis un Précepteur d'amour.)

480 À servir votre empressement,
Chevalier, je suis toute prête ;
Vous allez voir, dans un moment
L'objet dont je vous ai fait fête.

Attendez ici. Je suis à vous dans un instant.

Elle rentre.

SCÈNE XVII.

Le Chevalier, Mezzetin, Colombine.

MEZZETIN.

AIR. (Talaletrière.)

485 Elle va remplir votre attente ;
C'est sur quoi vous devez compter.

LE CHEVALIER.

D'avoir une épouse charmante.
Je crois que je puis me flatter.

MEZZETIN.

En la voyant vous allez dire :
Talaleri Talaleri Talalerire.

LE CHEVALIER.

J'ai un pressentiment que je vais voir une belle personne.

MEZZETIN.

J'en suis persuadé. Oh, Madame Bourdon sert bien les jolis Hommes.

Lui montrant Colombine...

Par exemple...

AIR 97. (J'ai bien la plus sobre femme.)

490 Cette belle est mon partage.

LE CHEVALIER.

Tu dois en être content.

Oui, ventrebleu ! Ce visage

Me paraît tout ragoûtant.

Avec femme si jolie

495 Un garçon de ton humeur

Va faire à la Colonie,

J'en suis sûr, beaucoup d'honneur.

SCÈNE XVIII.

Le Chevalier, Mezzetin, Colombine, Madame Bourdon, Clarice voilée.

MEZZETIN.

Vous ferez aussi bien partagé que moi.

LE CHEVALIER.

Je le souhaite.

MEZZETIN, lui montrant Clarice.

Je vous en réponds. Tenez, regardez.

AIR. (Ha, vous avez bon aire !)

Voyez cette Pouponne.

LE CHEVALIER.

La gentille personne !

500 Tudieu ! qu'elle est mignonne !

Quelle grâce elle a !

À Clarice

Plus on vous considère,

Plus vous plaisez, ma Chère.

Ha ! vous avez bon aire !

CLARICE.

505 Vous m'aimez déjà !

LE CHEVALIER.

AIR. (Ma belle Diguedon.)

Vous avez un port de Reine,
Belle Diguedi, diguedon dondaine.
Je rends grâce à Madame Bourdon,
Ma belle Diguedi, ma belle Diguedon,
510 Du Tendron qu'elle m'amène,
Belle Diguedi, diguedon , dondaine.

MADAME BOURDON.

AIR. (Je ne vous ai vu qu'un seul petit moment.)

Vous applaudissez, Chevalier, à mon choix
Vos yeux sont satisfaits, je le vois.

LE CHEVALIER, considérant Clarice.

515 Quelle vive allure !
L'aimable figure !
Parbleu, je m'enflamme à la voir seulement,
Et je me sens tout je ne sais comment.

MADAME BOURDON.

AIR (Le Cabaret est mon réduit.)

Déjà vous en êtes épris ?

LE CHEVALIER.

Oui, déjà je lui rends les armes.

MADAME BOURDON.

520 Vraiment, ce sera bien pis,
Quand vous verrez tous ses charmes,
Quand vous verrez tous

Trois fois.

Ses charmes.

LE CHEVALIER.

Vous irritez l'envie que j'ai de les voir.

MADAME BOURDON.

e vais vous contenter.

Elle prend les mains de Clarice et du Chevalier, en disant à la Dame
:

AIR. (La mirtamplain.)

Pour époux ce jouvenceau

525 À vous se présente ;
Je vous joins d'un noeud si beau.

CLARICE, ôtant son voile.

La mirtanplain, lantirelarigot.
J'en suis bien contente.

LE CHEVALIER.

AIR. (N'y a pas d'mal à ça.)

Ma chère Clarice,
530 Hé quoi, vous voilà.
Ciel ! Quelle injustice !
Vous en Canada !

MEZZETIN.

N'y a pas d'mal à ça,
N'y a pas d'mal à ça,

LE CHEVALIER.

AIR 76. (Ha, qui vous a, qui vous ai qui vous a.)

535 Vous Clarice, dans ces lieux !
Hélas ! ce triste voyage
De mon Père furieux
Ne serait-il point l'ouvrage ?
Ha ! Qui vous a , qui vous a, qui vous a,
540 Qui vous a donc fait cet outrage ?

CLARICE.

Oui, c'est le Papa Moreri, dont vous n'avez pas moins que
moi sujet de vous plaindre.

AIR (Tu croyais en aimant Colette.)

Mais le Dieu puissant de Cithère,
L'appui des amants malheureux,
Pour nous venger de votre père
Nous a rejoints ici tous deux.

LE CHEVALIER.

Mon Père est assez puni.

AIR (Je vous avais cru belle.)

545 Pardonnez-lui, Clarice,
Son injuste rigueur.
Perdons le souvenir de sa malice,
Puisqu'elle fait enfin notre bonheur.
Ne nous occupons ici que de notre tendresse.

CLARICE.

Ne songeons qu'à nous aimer.

AIR. (Ha ! Phylis, je vous aimerai tant.)

550 C'est un emploi fort amusant,
Cher époux, je vous aimerai tant !

LE CHEVALIER.

Et moi, je vous paierai comptant :
Je vous vois, je vous ai, je vous aimerai tant,

ENSEMBLE.

555 Cher époux, je vous vois, je vous aime,
Clarice, je vous vois, je vous aime,
Ah ! Je vous ai, je vous aimerai tant !

MADAME BOURDON.

Ho-çà, mes amis, apprenez votre destination. Il vous est ordonné de vous établir sur les bords du fleuve Saint-Laurent avec ceux qui ont été mariés dans cette maison depuis trois jours. Partez tous ensemble. Vous trouverez près de rivage le vaisseau qui doit vous porter au Canton où vous ferez votre demeure.

AIR. (Tout le long de la rivière.)

Vite qu'on s'assemble.
Adieu, mes enfants ;
Allez tous ensemble
560 Joyeux et contents
Tout le long de la Rivière,
Laire,
Lonlanla,
Tout le long de la Rivière,
565 Ah ! qu'il fait bon là i

SCÈNE XIX ET DERNIÈRE.
Mezzetin, Colombine, Le Chevalier, Clarice,
Troupe d'hommes et de femmes mariés.

On danse, et la danse est coupée par ces deux couplets.

MEZZETIN.

AIR 151. (De Monsieur Gillier.)

Éloignons-nous gaîment du port ;
S'affliger est une faiblesse :
Mes amis, allons, sans tristesse
Où nous appelle notre sort.
570 Par toute la terre habitable,
Lorsque l'on a l'esprit joyeux,
On est toujours moins misérable,
Si l'on ne saurait être heureux.

COLOMBINE.

AIR 152. (De Monsieur Gillier.)

N'appréhendons pas des Hurons
575 Les farouches visages :
Ou nous les apprivoiserons,
Par nos plus doux usages ;
Ou plus heureux, nous deviendrons
Peut-être aussi Sauvages.

On reprend la danse, et l'on chante le Vaudeville.

VAUDEVILLE.

AIR 153. De Monsieur Gillier.

AIR 153. De Monsieur Gillier.

MEZZETIN.

580 Dans un désert, où la Nature
Ne fournirait pour nourriture
Que de l'eau claire et du pain,
Un amant avec sa maîtresse
Oublierait le genre humain :
585 Contentement passe richesse.

II. COUPLET.

COLOMBINE.

Nous aurons dans notre chaumière
Une liberté toute entière ;

Dans nos bois le long du jour.
Ne respirant que la tendresse,
590 Nous pourrons faire l'amour :
Contentement passe richesse.

III. COUPLET.

UN ÉPOUX.

Là, soutenant avec constance
Une supportable indigence,
Suivis des Ris et des Jeux,
595 Nous nous divertirons sans cesse ;
Est-il des jours plus heureux ?
Contentement passe richesse.

IV. COUPLET.

UN AUTRE ÉPOUX.

Dans une honorable famille,
J'ai vu marier une fille
600 À certain riche Barbon.
L'épouse eût péri de tristesse i
Sans le secours d'un Gascon :
Contentement passe richesse.

V. COUPLET.

UNE FEMME.

Certaine fille, dans l'attente
605 D'hériter, vivait chez sa tante ;
La Tante était un dragon.
La Nièce a de cette diablesse
Abandonné la Maison :
Contentement passe richesse,

VI. COUPLET.

Aux spectateurs.

MEZZETIN.

610 L'Auteur, Messieurs, voudrait vous plaire
Sensible à la gloire, il préfère
Votre estime à votre argent.
Pour lui quel sujet d'allégresse,
Si le Public sort content!
615 Contentement passe richesse.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, de même quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].